



ARIANNA FRATTALI

## ENTRE THÉÂTRE ET SALONS

*Les dispositifs scéniques à Milan au XVIII<sup>e</sup> siècle*



Notre intervention portera sur quelques points concernant une recherche beaucoup plus vaste, à propos de la culture de la mise en scène à Milan au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>: une période par rapport à laquelle on essaiera de mettre en évidence les discontinuités et les permanences de ce phénomène par rapport au siècle précédent<sup>2</sup>. Depuis les résultats (partiels) de cette enquête, on peut déjà remarquer la complexité et la multiformité du théâtre milanais au XVIII<sup>e</sup> siècle: d'un côté on tient beaucoup en considération la tradition, de l'autre on s'oriente déjà vers les ferments des Lumières, entre l'influence du pouvoir des Habsbourg et la fascination-répulsion envers la culture française.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'absolutisme de la Lombardie dominée par les Habsbourg limite la possibilité d'action de l'aristocratie, qui restait liée aux offices de l'administration par des charges que seuls les Secrétaires plénipotentiaires et les Gouverneurs régionaux pouvaient distribuer. La possibilité d'intervention de la classe dirigeante était par conséquent limitée. Avec ces prémisses, nous traiterons des salons et du théâtre qui sont des lieux liés selon le principe des vases communicants et qui marquent la culture de la mise en scène du XVIII<sup>e</sup> siècle en Italie.

Même si le gouvernement espagnol, au cours du siècle précédent, avait mené à Milan une politique culturelle fermement anti-française, en contrecarrant la liberté des mœurs issues de France, Paris devint, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le point de repère incontournable de la mode en Lombardie, notamment dans les domaines de l'art, de la vie en société, de l'aménagement des logements résidentiels. Les modèles de vie s'éloignaient de la tradition, du moins dans les consciences les plus réceptives, et le même changement concernait l'architecture; la diffusion d'un art de vivre voué au bonheur imposait, dans le domaine de l'urbanisme, la recherche des confort et du luxe.

---

<sup>1</sup> Bosisio, P., 1995. Aspetti e tendenze del teatro drammatico nella Milano del secondo Settecento. *Il castello di Elsinore*, 7 (23), pp. 35-60.

<sup>2</sup> Cascetta, A. & Zanlonghi, G., 2008. *Il teatro a Milano nel Settecento*. Milano: Vita e Pensiero; Carpani, R. Cascetta, A. & Zardin, D., 2010. *La cultura della rappresentazione nella Milano del Settecento. Discontinuità e permanenze*. Roma: Bulzoni.

Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette nouvelle orientation ne provoqua pas à Milan de modifications importantes du tissu urbain, mais surtout le renouvellement dans l'aspect et l'aménagement des maisons à leur intérieur<sup>3</sup>. Certains immeubles furent totalement rénovés, et on commença à se concentrer sur la disposition des pièces en suivant les indications des architectes parisiens les plus importants. En particulier le salon retrouva son importance dans l'architecture de la maison, en tant que lieu de réception pour les réunions mondaines, afin de manifester la puissance de la famille aux invités qui entraient dans l'hôtel ou dans l'immeuble. C'est en effet surtout dans les hôtels des faubourgs que l'on peut reconnaître les signes d'une civilisation plus libre; en peu d'années, des dizaines d'immeubles semblables furent bâtis dans les banlieues des grandes villes, avec la forme typique en U, ouverte côté rue, fonctionnelle à une disposition des pièces pour la réception des gens.



Figure 1. Villa Arconati, Castellazzo di Bollate, Milan

L'art de bien vivre devint donc un idéal de vie très répandu: la morale laïque l'emporta, et l'on commença à identifier le bonheur avec les situations matérielles de bien-être; les hôtels particuliers et les "villas de délicespures" manifestaient, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'insertion du bonheur et du bien-être matériel dans la morale de vie de l'aristocratie, en s'élargissant par la suite aussi à la bourgeoisie. Les pièces destinées aux réunions mondaines et à la réception proliféraient, en transformant l'espace domestique en un lieu du rituel social qui pouvait se manifester en dehors de la cour – ce qui s'était déjà passé en France<sup>4</sup>.

Dans cette conjoncture, le salon pouvait devenir, d'un côté, le lieu d'auto-représentation et, de plus en plus souvent, le lieu destiné aux mises en scène; de l'autre, la scène devenait l'appendice du salon, parfois meublé et décoré selon le goût de la famille qui pouvait le louer en saison. Les familles mondaines de

<sup>3</sup> Simoncini, S., 1995. *L'uso dello spazio privato nell'età dell'Illuminismo*. Firenze: Olschki.

<sup>4</sup> Craveri, B., 2001. *La civiltà della conversazione*. Milano: Adelphi.

Milan s’amusaient alors dans les salons et au théâtre, mais les rencontres n’étaient pas complètement vaines ou frivoles, parce que les hôtels et les villas de l’aristocratie étaient ouverts aux concitoyens, aux Italiens provenant d’autres régions, aux étrangers; Carlo Antonio Vianello a remarqué que «les réceptions étaient luxueuses aussi bien que les discussions étaient animées»<sup>5</sup>.

À partir de là, le salon, considéré du point de vue de l’espace physique et idéal, devint, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, un lieu d’une grande importance du point de vue de l’histoire de la culture et des conventions sociales; il se muta en effet en un espace véritablement institutionnel, du lieu destiné à la vie sociale et aux conversations se transformant en un espace d’échange d’idées et de valeurs, où l’histoire politique, les lettres et la culture étaient fortement liées. Si à cela on ajoute la tradition des mises en scène dans les maisons des particuliers, et la pratique des réunions académiques dans les salons de la noblesse, on peut conclure que le salon appartient – à juste titre – au panorama, très complexe et varié, de la culture de la Lombardie du XVIII<sup>e</sup> siècle, annonçant donc la grande fortune dont il jouira dans le siècle suivant, le XIX<sup>e</sup> siècle lombard-vénitien.

Parmi les genres littéraires qui sont diffusés au cours des conversations dans les salons, les pièces de théâtre imprimées étaient les moins appropriées à la lecture personnelle, mais plus convenables à une lecture orale et collective, à l’intérieur des réunions académiques et des salons. Il suffit de penser à un cas célèbre, concernant au juste la ville de Milan: Goldoni dédia *La Péruvienne* à la comtesse Antonia Somaglia, et l’hôtel du comte Antonio Barbaino di Belgioioso est indiqué comme le lieu destiné aux répétitions des comédies de Goldoni<sup>6</sup>. Par conséquent, la scène et le salon, très liés l’un à l’autre, sont les premiers contextes d’accueil du “théâtre en forme de livre”<sup>7</sup>, c’est-à-dire de l’édition théâtrale qui était, à l’époque, florissante.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le destinataire principal des lectures théâtrales était la femme, qui transforma l’espace domestique et privé de son salon en un règne où elle accueillait des hommes de lettres, des artistes, des académiciens, des savants, et où elle pouvait entretenir des relations à travers des moyens de communication privés – surtout, des lettres et des mémoires – relations conformes aux nouvelles habitudes de la vie sociale. Le salon<sup>8</sup>: il s’agissait donc d’un cercle d’intellectuels issus de l’aristocratie, qui favorisa la diffusion de nouvelles idées philosophiques, littéraires, artistiques et scientifiques; plus tard, les salons de la bourgeoisie accueillirent les débats politiques et l’échange culturel<sup>9</sup>.

Par le moyen du modèle français de salon et de la coprésence des deux sexes pour animer le débat, en Italie la femme de lettres, isolée dans les milieux féminins par excellence (comme le couvent, le foyer, ou la cour de la Renaissance), allait bientôt disparaître. Cependant, la fréquentation des deux sexes restait un

<sup>5</sup> Vianello, C. A., 1934. *Il Settecento milanese*. Milano: Baldini e Castoldi, p. 197.

<sup>6</sup> Alonge, R., 2004. *Goldoni: dalla commedia dell’Arte al dramma borghese*. Milano: Garzanti.

<sup>7</sup> Locatelli, S., 2007. *Edizioni teatrali nella Milano del Settecento. Per un dizionario bio-bibliografico dei librai e degli stampatori milanesi e annali tipografici dei testi drammatici pubblicati a Milano nel XVIII secolo*. Milano: ISU.

<sup>8</sup> Lilti, A., 2005. *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Fayard.

<sup>9</sup> Frattali, A., 2010. *Presenze femminili fra teatro e salotto. Drammi e melodrammi nel Settecento lombardo-veneto*. Pisa et Roma: Fabrizio Serra.

privège des femmes mariées, à l'exclusion donc des célibataires et des filles les plus jeunes, qui étaient censées rester "pures", par conséquent renfermées au couvent. Ce trait marquait une situation différente en Italie (ou en France) par rapport à l'Angleterre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; par contre, dans l'Italie du XIX<sup>e</sup> siècle, ce seront justement les jeunes filles à être introduites dans la bonne société.

À partir de premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, les femmes deviennent les nouvelles protagonistes de la vie culturelle, d'abord dans le royaume lombard-vénitien, après en Italie en général. Elles étaient souvent liées à l'Académie de l'Arcadie, ou à d'autres Académies, et leur rayonnement culturel se fait par l'intermédiaire des salons, suivant une tendance bien connue en France depuis le siècle précédent. En ce qui concerne Milan, nous signalons la comtesse Vittoria Ottoboni Serbelloni, Margherita Litta Calderara, Clelia Borromeo del Grillo<sup>10</sup>, qui animaient des salons littéraires très fréquentés par les intellectuels les plus importants et des gens de lettres de la période, comme Goldoni, Giuseppe Parini et les frères Pietro et Alessandro Verri. Ce sont des personnages dont les noms reviennent souvent en ce qui concerne la carrière du dramaturge vénitien autour des années Cinquante, parce que certaines de ces dames lui donnèrent la possibilité de séjourner dans leurs propriétés pour les vacances, en promouvant ainsi son activité dramaturgique. Ce n'est pas par hasard que la comédie-manifeste de sa réforme (théâtrale), *Il teatrocomico* (*Le Théâtre comique*, mise en scène à Venise en automne 1750), a été dédiée – dans sa version imprimée – à la marquise Calderara Litta. Sans oublier que Goldoni dédia *L'épouse persane* à la duchesse Maria Vittoria Serbelloni, qui avait traduit Destouches en italien avec la collaboration de Pietro Verri.

D'un point de vue historique et politique, l'empire des Habsbourg, grâce à l'action de Marie-Thérèse en particulier, favorisa le développement du génie féminin, en le promouvant en accord avec le projet pédagogique des Jésuites. Inspirés par la *ratio studiorum*, ceux-ci considéraient la pratique de l'art (du théâtre et de la musique en particulier) comme un moyen pour affiner les compétences de communication de l'individu, dans le monde comme au sein de la famille.

Dans les collèges des Jésuites, les héritiers de la classe dirigeante se servaient de la pratique théâtrale en tant que véritable terrain d'essai de leur habilité oratoire, afin de se préparer à la vie publique. En famille, les jeunes filles mettaient à l'épreuve leur compétence musicale et d'expression: elles étaient instruites par des abbés qui les préparaient à la gestion future du foyer et des salons culturels. Il faut se rappeler les efforts de Marie-Thérèse afin de mettre en service un réseau d'enseignement beaucoup plus ramifié, aussi pour les personnes défavorisées; l'impératrice, qui avait eu Pierre Métastase en tant que précepteur, considérait la culture et les connaissances comme le meilleur moyen pour réveiller les vertus des jeunes et faciliter ainsi leur insertion dans le monde.

Par conséquent, la politique scolaire de Marie-Thérèse, la diffusion du livre imprimé, la naissance des salles publiques pour le théâtre (payant), l'influence du salon à la française encouragèrent le développement cultu-

---

<sup>10</sup> Serralunga Bardazza, A. M., 2005. *Clelia Grillo Borromeo Arese. Vicende private e pubbliche virtù di una celebre nobildonna nell'Italia del Settecento*. Biella: Eventi & Progetti.

rel et intellectuel de la femme, en tant qu'animatrice des salons pour la conversation. Certaines d'entre elles tentèrent aussi les voies de l'écriture théâtrale, surtout le théâtre en musique. À Milan, parmi les femmes – dramaturges et compositrices – qui se font remarquer il y a Francesca Manzoni<sup>11</sup> et Maria Teresa Agnesi, qui se servirent de l'Académie et de leur salon comme d'un lieu d'apprentissage intellectuel et mondain, avant de s'engager dans l'écriture pour la scène.



Figure 2. Portrait à l'huile de Maria Teresa Agnesi attribué à Rosalba Carriera, Museo Teatrale alla Scala

Le salon, comme le théâtre, était le lieu où s'assemblaient des personnes plus hétéroclites que dans le passé, et la "femme savante" devint l'un des protagonistes de ce nouvel ordre social. À l'intérieur de son salon, elle réunissait en effet des artistes, des intellectuels, des fonctionnaires et des voyageurs venus de l'étranger, en alimentant une *conversation* qui allait bien au-delà des potins et des propos galants. Ce faisant, les nouveaux courants d'idées sortaient des académies et le théâtre devint un lieu de rencontre et un objet de discussion, un événement de la vie mondaine et un moment d'échange culturel. Dans les salons on discutait de politique, de science, d'économie, mais on commentait aussi les spectacles, parfois on lisait ou l'on mettait en scène des pièces en avant-première.

Au moyen d'une enquête qui nous a permis de recenser ce phénomène dans le seul royaume lombard-venitien, nous avons repéré une vingtaine de femmes "savantes" qui incarnent la conjonction (médiation) entre les salles des théâtres et la culture des académies, vu qu'elles recevaient dans leurs salons les intellectuels, les artistes, les dramaturges et que, parfois, elles proposaient des véritables mises en scène pour

<sup>11</sup> Frattali, A., 2010. Ester fra tragedia e oratorio nella drammaturgia di Francesca Manzoni. In: Carpani, Cascetta & Zardin, 2010, pp. 783-822.

un public réduit. Certaines entre ces femmes se lancèrent même dans le métier de l'acteur, tandis que d'autres femmes encore furent tentées par l'écriture dramatique. En reconstituant leurs biographies et en analysant leurs ouvrages, nous avons pu établir une relation étroite entre la pratique de la conversation des salons littéraires et l'écriture pour la scène, au moyen du fil rouge du couple dialectique public-privé.

Considérant la complexité des phénomènes historiques et culturels, le XVIII<sup>e</sup> siècle lombard est un siècle ambigu, se balançant mal entre irrégularité et continuité. Du point de vue de l'organisation du spectacle, le théâtre devient de plus en plus une affaire de professionnels, tandis que l'Opéra en musique triomphe. En même temps, on joue des pièces dans les salons des villas et dans les palais de l'aristocratie. Du point de vue de la dramaturgie, c'est le siècle de grandes querelles: on discute de la tragédie, qui fait défaut en Italie; on parle de la réforme de la comédie aussi bien que du rapport entre parole et musique dans le mélodrame. Le lieu où toutes ces discussions convergent est le salon, un espace physique et idéal pour la *conversation*: la "femme savante" en est le centre.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle marque aussi le succès de la femme sur scène. Même si elle avait déjà une place dans le genre "extravagant" de la *Commedia dell'Arte*, l'interprète féminine devient maintenant protagoniste de la scène à travers la danse, le chant et le jeu. Désormais, il s'agit d'une actrice professionnelle, ou bien, lorsque la femme se place du côté des spectateurs, elle est une habituée de ce rite collectif, destiné à un public payant. Si le théâtre à l'italienne a été justement défini, par Georges Banu, "le théâtre du spectateur"<sup>12</sup>, la femme, au XVIII<sup>e</sup> siècle, en est l'élément principal.



Figure 3. Grand Théâtre de Milan, Marc'Antonio dal Re, Civic Collection d'estampes Achille Bertarelli, Milan

<sup>12</sup> Banu, G., 1990. *Il rosso e l'oro: una poetica della sala all'italiana*. Milano: Rizzoli.

Au cours du siècle, les deux lieux qui ont été l'objet de notre enquête, le salon et le théâtre, deviennent deux lieux féminins par excellence. C'est là que la femme arrive à se distinguer, en gagnant finalement en Italie son rôle dans la société (tout comme elle avait fait au cours du siècle précédent en France), et en bouleversant en partie l'image même de l'ordre social. Si la salle de théâtre à l'italienne devient le lieu où la communauté d'une ville se reconnaissait (les loges et la structure même de la salle visualisant la hiérarchie de la société), le salon devint le lieu où se reconnaissait l'ensemble des intellectuels, qui n'étaient pas toujours liés aux hiérarchies du siècle précédent.

Le salon et le théâtre devinrent deux lieux de la démocratie et de la culture: en négligeant progressivement la structure sociale de l'Ancien Régime, la société, en Italie comme en France, allait se renouveler. La femme savante, tout comme la femme artiste, est le centre de ces deux lieux: elle servit ainsi d'intermédiaire, d'un ordre social lié au passé à des structures nouvelles.